

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 17

Artikel: Les commencements de l'imprimerie en Suisse
Autor: M., Alex
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la matière colorante qu'il leur distribue, et il arrive à pouvoir constater au microscope que chaque infusoire n'a qu'un seul noyau qui constitue en réalité la partie vitale de la cellule. Il n'a trouvé jusqu'ici qu'un seul noyau dans toutes les espèces sauf une seule exception, c'est une espèce particulière qui paraît avoir deux noyaux. La multiplication des infusoires se fait par séparation ou par bourgeonnement.

Ces recherches conduisent à reconnaître le bien fondé des idées de quelques naturalistes anciens que d'autres plus récents avaient fait mettre de côté, sur la constitution des infusoires considérés comme animaux mi-cellulaires ou poly-cellulaires.

La méthode des colorations artificielles, aidée des excellents microscopes qu'on possède aujourd'hui, permet de connaître ainsi la constitution et le mode de multiplication des infusoires, qui sans cela échappent complètement à l'œil nu.

M. le professeur *Renevier* annonce que le nouveau cahier de l'ouvrage de M. Jaccard sur la carte géologique du Jura vient de paraître. Il comprend la feuille VIe de la carte fédérale, soit *Atlas Dufour*. Les environs du Locle et des Brenets.

M. *Schnetzler* fait connaître les résultats auxquels on parvient aujourd'hui par des recherches microscopiques sur la transformation de divers champignons qui constituent la moisissure de certaines substances, telles que le tanin et d'autres. Les recherches de de Barry et celles de Van-Tiegem font reconnaître que certains de ces champignons, tels que *l'Aspergillus glaucus* et *l'Eurotium herbarioricum* ne sont que les diverses phases successives du développement d'un même type arrivant à l'âge adulte.

Les commencements de l'imprimerie en Suisse.

La société des typographes suisses fondée à Olten, il y a une douzaine d'années, se prépare à célébrer dignement le jubilé du quatrième centenaire de la première imprimerie établie dans notre pays. Cette fête de la civilisation devait déjà avoir lieu l'année dernière ; elle dut être renvoyée lorsque les horreurs de la guerre se déchaînèrent à nos frontières.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à ce sujet, les origines de notre imprimerie et quelques faits curieux, mais assez peu connus qui s'y rattachent.

Ce fut dans le couvent de Beromünster, fondé au IX^e siècle, par Bero, comte d'Argovie, sur ses terres, dans le canton de Lucerne, que le chanoine Elie de Laufen, âgé de 70 ans, établit la première imprimerie en Suisse. Il en sortit au mois de novembre 1470 un dictionnaire de Marchesini, intitulé *Mamotrectus sive primicerius*, et en décembre 1472 le *speculum vitæ humanae* de Roderic de Zamora. Ulrich Gering, du bourg de Munster, qui dépendait de ce couvent, y apprit l'art de l'imprimerie, de là il se rendit à Paris, où, dès 1472 à 1510, il exerça son talent dont il fit longtemps un mystère. Les livres sortis de ses presses sont les premiers qui aient été imprimés en France. Gering amassa une grande fortune qu'il léguait aux étudiants et aux pauvres de Paris, aussi la Sorbonne célébrait autrefois chaque année une fête solennelle en son honneur.

Genève fut, après Bâle, la première ville de la Suisse qui imprima des livres, Zurich ne vint que plus tard. Leurs ouvrages se distinguaient par la

beauté des caractères et du papier, aussi l'imprimerie suisse occupe-t-elle, dans les annales de la typographie, une place qui n'est pas sans honneur. Les éditions des principaux ouvrages classiques que publièrent, à un prix peu élevé, Amerbach, Froben, etc., à Bâle, étaient imprimées avec une perfection que les contemporains ne pouvaient assez admirer. D'autres imprimeurs suivaient leurs traces. Ces hommes exerçaient leur vocation avec le sentiment d'être appelés à une tâche imposante et sainte.

À la fin du XV^e siècle, il y avait déjà six ou sept imprimeries en Suisse : Beromünster, Bâle, Berthoud, Genève, Rougemont (?), Zurich.

Berne, Lucerne, Soleure, Fribourg, etc., n'avaient pas encore d'imprimerie. Il est probable que l'ignorance générale de cette époque engagea les premiers imprimeurs à faire longtemps mystère de leur art. Le hasard conduisit dans des monastères et dans des lieux peu connus quelques artistes qui l'exerçaient en secret.

La réformation du XVI^e siècle donna une immense impulsion à l'imprimerie qui, de son côté, fut pour elle un puissant auxiliaire, par la publication de la Bible et de nombreux écrits de polémique ou d'enseignement religieux. Nous en parlerons prochainement.

Alex. M.

Un professeur en voyage.

Une chaise de poste s'arrêta devant la porte d'une maison antique, mais de bonne apparence, de la capitale. Une chaise de poste ! Y a-t-il bien, de nos jours, des personnes qui aient gardé une souvenance d'une chaise de poste, ce véhicule si éminemment agréable et commode ? Nous craignons fort que non. C'est encore une de ces bonnes choses qui tombent de plus en plus en désuétude, et qui finiront par disparaître, ne laissant des traces que dans le souvenir de nos vieux parents. Cette perte est irréparable pour notre bonne humeur, pour notre repos intellectuel et pour notre liberté d'action. Avec la chaise de poste, l'homme avait la liberté de rester homme, et de parcourir les pays lointains avec calme, à son aise et en disposant souverainement de sa propre volonté. Voyager ainsi, était une des plus grandes jouissances. En toute hâte, à moitié prêt, après avoir avalé, avec une suprême rapidité, un déjeuner qui vous brûle la langue, il faut, pour rattraper le temps perdu, prendre une voiture de louage, et promettre de l'or au cocher paresseux, pour qu'il accélère sa marche et arrive à temps.

Arrivé à la gare où l'on compte prendre le train, on s'y trouve broyé, poussé, étouffé par des milliers de personnes. Les employés, après vous avoir chargé dans un wagon, absolument comme on ferait d'un ballot, vous comptent, vous numérotent, vous enferment hermétiquement, et, ainsi casé, il ne vous reste plus qu'un souvenir confus que vous êtes une créature humaine, ayant ou devant avoir la libre volonté et le libre mouvement. Toutefois, gardons-nous bien d'exprimer à haute voix cette idée, cela constituerait un crime de haute trahison. Vous êtes passager dans un train de chemin de fer, cela dit tout, cela vous lie les pieds, les mains, les désirs, la volonté et la liberté d'agir.

Le train part à grande vitesse. S'il vous arrive une indisposition, tant pis pour vous, il n'est aucun moyen de crier halte à la locomotive qui fume et bondit. À droite et à gauche se trouvent mille choses dignes d'être vues. On n'en tient aucun compte, le train passe avec la rapidité du vent. À peine peut-on entrevoir. Là, pourtant, cette montagne. Marche, marche, le chemin de fer ne tient aucun compte des montagnes, il ne fait aucun temps d'arrêt pour elles. Le chemin de fer n'a nullement pour but de vous faire jouir des beaux points de vue. Tout est pratique et matériel. On ne s'arrête que pour